

HISTOIRE

Quand Monsieur le Maire" était artiste-peintre...

Théophile POILPOT (1848-1915)

A la belle époque, Noisy-le-Grand n'est qu'une bourgade d'à peine 2 000 habitants mais déjà connue des "amis de la campagne" et appréciée des artistes. A côté des traditionnels bords de Marne qui ont séduit tant de peintres, la rue de Malnoue étonne par sa singulière concentration de grands noms d'artistes.

Portrait de Théophile Poilpot, un personnage hors du commun !

Théophile François Henri Poilpot figure dans la liste des maires de Noisy-le-Grand de 1887 à 1892 et se distingue également par sa carrière d'artiste-peintre.

On retient parmi ses toiles surtout des panoramas de batailles. Sa première œuvre date de 1874 et Poilpot va produire pratiquement une toile par an jusqu'en 1900. Il trouve son inspiration au cours de plusieurs voyages, en particulier en Turquie et en Russie où il est le témoin vivant de la guerre de 1876-1878. Il retourne en Russie pour présenter son "Couronnement de l'Empereur Alexandre III" (1890). Il est même admis à la table du tsar et décoré par le souverain de son ordre de Sainte-Anne !⁽¹⁾. En France, Poilpot reçoit la médaille militaire après le siège de Paris en 1870. Il semble d'ailleurs que l'esprit républicain qui l'anime se reflète dans son œuvre, d'après les titres évocateurs de "La prise de la Bastille" (1883), "Les volontaires de 1792" (1891), "La Patrie en danger" (1892), "Scènes du siège de Paris en 1871".

Théophile Poilpot à Noisy-le-Grand.

Quel est ce Noiséen peu ordinaire ? Son père acquiert une vaste propriété à Noisy, route de Malnoue, où il fait construire une maison⁽²⁾ en 1865. Lui-même est peintre et ajoute donc un "atelier"⁽²⁾ en 1873. La propriété est en plus dotée d'un "logement" supplémentaire⁽²⁾ et d'une écurie (1882), puis d'un jardin d'hiver (1891)⁽²⁾. En 1891, les Poilpot père et fils habitent à cette même adresse⁽³⁾. Néanmoins, Théophile Poilpot fils est élu adjoint au maire de Noisy-le-Grand dès 1884⁽⁴⁾. Son absence aux séances du conseil municipal de février 1885 à mai 1886 s'explique par un voyage qu'il entreprend aux États-Unis. Il se rend sur les champs de bataille de la Guerre de Sécession, entouré des plus grands généraux de cette campagne⁽¹⁾. Il en rapporte de nouveaux panoramas : "La bataille de Shiloh" (1885), "Le combat de Merrimack et du Monitor" (1886), "La bataille de Manassas" (1887), etc...

En 1887, après la démission du maire de Noisy, Alfred Nettement, il assure une courte période d'intérim avant d'être lui-même élu maire le 2 octobre 1887. Il est réélu le 13 mai 1888. Son mandat s'achève en 1892 mais sa carrière de peintre continue : ses dernières œuvres datent de 1900 (dont une série de 9 panneaux, actuellement dans la galerie des lettres et des sciences de la Sorbonne).

Un dernier mot sur sa propriété, route de Malnoue.

Au début des années 20, c'est Michel Simon qui l'achète et en fait sa résidence principale... et celle de ses animaux. Michel Simon témoigne⁽⁵⁾ : "*C'était la maison du peintre Poilpot. Il a créé ce coin*

avec son ami Gambetta. La maison de droite, c'est Gambetta qui l'a fait construire pour son ami et ce jardin d'hiver avec l'atelier c'est Poilpot qui les a fait édifier. Il peignait là ses grandes toiles (...). Ce séjour a été hanté par des personnages que j'adorais, Georges Courteline, Alphonse Allais et Alfred Jarry. Courteline était l'ami intime de Poilpot et, en face, habitait le peintre et affichiste Chéret, très ami d'Alphonse Allais et un peu plus bas, demeurait le musicien Claude Terrasse, qui était lui, l'ami d'Alfred Jarry. De sorte que tous les dimanches, Courteline, Jarry et Allais étaient réunis ici.

Ce n'est pas croyable, n'est-ce-pas ?"

En effet !

Valérie Barbier,

Scé documentation de la mairie de Noisy-le-Grand

(1) Centre de documentation du Musée d'Orsay : J. Uzanne - "Théophile Poilpot", figures contemporaines, album Mariani -1896-1908

(2) Archives de Noisy-le-Grand : cadastre, liste chronologique des maisons en construction

(3) Archives : recensement démographique 1891

(4) Archives : délibérations du conseil municipal

(5) Geneviève Leclerc - Chez Michel Simon : la brocante amoureuse au fond d'un parc. In : "Ciné-Monde, n° du 9 janvier 1958.